

SCÈNE 3 (153-188) - (CNÉMON ENTRE EN SCÈNE ET RENCONTRE SOSTRATE)

Cnémon - Après ça, n'est-ce pas qu'il était heureux de deux façons, l'illustre *Persée* ? C'est que, pourvu d'ailes, il ne se rencontrait pas avec les gens qui marchent sur terre, et ensuite parce qu'il détenait un objet grâce auquel il changeait en pierres tous les importuns ! Ah ! si la chose était présentement à moi ! Pour sûr, rien ne serait plus répandu, partout, que les statues de pierre ! Par *Asclépios*, ce n'est plus vivable aujourd'hui ! On vient désormais causer sur mon terrain... Est-ce précisément le long de la route, nom de Zeus, que j'ai l'habitude de passer mon temps, moi qui ne cultive plus cette partie de mon lopin mais qui m'en suis retiré à cause des passants ? Mais ils me poursuivent désormais là-haut, sur les collines... Une foule énorme ! (*Il voit Sostrate et s'approche, l'air agressif*) Malheur, qui est encore ce type debout à notre porte ?

Sostrate (*sur ses gardes*) - Va-t-il me frapper ?

Cnémon - Vrai, la solitude, impossible de la trouver nulle part, pas même quand on souhaiterait d'aventure s'aller pendre !

Sostrate - (*à mi-voix*) C'est contre moi qu'il râle ! (*à Cnémon*) J'attends ici quelqu'un, père : j'ai rendez-vous.

Cnémon - Est-ce pas ce que je disais ? Ceci, vous l'avez pris pour un portique, ou pour l'endroit des assemblées populaires ? Si c'est à ma porte que vous voulez voir quelqu'un, disposez entièrement de tout, aménagez un siège si vous en avez l'idée, et même plutôt un local de réunion... Malheureux que je suis ! Mon malheur m'a bien l'air d'être cette nuisance... (*Furieux, il rentre chez lui*)

Sostrate (*seul en scène*) - C'est pas un effort hasardé, je pense, mais un effort plus concerté que demande cette affaire-ci, c'est évident. Vais-je me rendre chez Gétas, l'esclave de mon père ? Oui, par les dieux, j'irai ! Il a de l'ardeur, et l'expérience de toutes sortes d'affaires. Le caractère grincheux de ce type-là, notre Gétas pourrait bien, je le sais, en venir à bout un peu vite. Car pour ce qui est de mettre un délai à l'affaire, je m'y refuse. Quantité de choses pourraient bien survenir en une seule journée... Mais quelqu'un a bougé à la porte...

SCÈNE 4 (189-205) - (SOSTRATE ET LA FILLE DE CNÉMON, QUI ENTRE UNE CRUCHE À LA MAIN)

La jeune fille - Malheur ! suis-je à plaindre, avec mes guignes ! Que vais-je faire maintenant ? La nourrice a laissé aller le seau dans le puits en voulant tirer de l'eau...

Sostrate (*sur le côté*) - Oh ! Zeus père, Phoibos Péan, chers Dioscures, l'irrésistible beauté !

La jeune fille - Et papa m'a recommandé en sortant de préparer de l'eau chaude...

Sostrate - Les gars...

La jeune fille - S'il s'avise de ça, il va la faire salement périr en la rouant de coups ; pas de temps à perdre, non, par les deux déesses ! (*S'approchant du nymphée*) Nymphes bien-aimées, c'est chez vous qu'il faut prendre l'eau. C'est vrai que j'ai peur, si des gens sacrifient là-dedans, de les gêner...

Sostrate (*allant vers elle*) - Mais moi, je pourrais..., moi j'irai puiser pour toi et je reviendrai te l'apporter.

La jeune fille - D'accord, par les dieux !

Sostrate - Elle est d'une liberté un peu rustique... Dieux vénérés ! quel génie pourrait bien me sauver ? (*Il pénètre dans le nymphée*)

La jeune fille - Suis-je à plaindre ! Qui a fait du bruit ? Est-ce papa qui vient ? Après ça, je m'en vais prendre des coups, s'il me surprend dehors ! (*Elle rentre dans la maison*)

SCÈNE 5 (206-214) - (LES MÊMES ET DAOS)

Daos (*esclave de Gorgias, sortant de la maison et parlant à Myrrhinè qui, à l'intérieur, reste muette*) - Voilà longtemps que je m'use ici à ton service, alors que le maître est tout seul à bêcher. Je dois me mettre en chemin pour le rejoindre. (*Il soliloque*) Ah ! misérable Pauvreté, pourquoi t'avons-nous trouvée si grande ? Pourquoi, depuis si longtemps, restes-tu ainsi continuellement assise là-dedans et habites-tu avec nous ?

Sostrate (*tendant la cruche à la jeune fille qui reparaît à la porte*) - Prends-la.

La jeune fille - Apporte-la ici.

Daos (*entre ses dents*) - Que diable veut ce type-là ?

Sostrate (*à la jeune fille, qui rentre à nouveau dans la maison*) - Porte-toi bien, et bonjour à ton père ! (*à lui-même*) Je suis bien malheureux !

SCÈNE 6 (214-232) - (PYRRHIAS, SOSTRATE, DAOS)

Pyrrhias (*sortant du nymphée*) - Arrête de te lamenter, Sostrate ; ça va marcher !

Sostrate - Marcher comment ?

Pyrrhias - N'aie pas peur ; reviens avec Gétas, comme tu voulais le faire tout à l'heure, après lui avoir dit clairement toute l'affaire.

Daos (*seul*) - Qu'est-ce diable que cette sale histoire ? À moi, la chose ne plaît pas du tout. Un jeune gars au service d'une demoiselle : mauvais, ça ! Et toi, Cnémon, sale bête, que tous les dieux te fassent salement crever ! Une jeune fille innocente, tu la laisses seule, abandonnée, sans lui donner la moindre garde, comme il faudrait. C'est en apprenant ça, peut-être bien, que celui-ci s'est précipité, croyant trouver un trésor ! Pour sûr, je dois en tout cas exposer ça à son frère au plus vite, afin que nous prenions soin de la jeune fille. J'y vais ! d'accord, c'est bien ça que je vais faire. Car je vois arriver ici dans le coin des dévots de Pan un peu imbibés, que c'est pas le moment, je pense, de venir gêner ! (*Il se retire*)

Chœur

ACTE 2 - SCÈNE 1 (233-258) - (GORGAS ET DAOS ENTRENT EN SCÈNE)

Gorgias - Et c'est ainsi, dis-moi, à la légère et maladroitement que tu as mené l'affaire ?

Daos - Comment ça ?

Gorgias - Bon Dieu ! Tu aurais dû voir immédiatement qui diantre était celui qui abordait la demoiselle et lui dire qu'il s'arrange à l'avenir pour qu'on ne l'y prenne plus ! Mais tu t'en es bien gardé, comme si c'était une affaire somme toute étrangère. Peut-être n'est-ce pas possible, Daos, de se faire quitte d'un lien de parenté : moi, en tout cas, je me soucie encore de ma sœur. Son père veut être pour nous un étranger ? N'allons pas, nous, imiter le genre grincheux de ce type. Si elle-même, impudente, elle fait un faux pas, ça me concerne aussi ; celui qui est à l'extérieur ne connaît pas le responsable, quel qu'il soit, mais le fait.

Daos - Gorgias, mon cher, j'ai peur du vieux : s'il m'attrape à approcher de sa porte, il me pend sur-le-champ.

Gorgias - Il est en tout cas plutôt difficile à manier. De quelle façon pourrait-on bien, à force de le quereller, l'incliner de force vers un mieux, ou le convertir en lui faisant entendre raison, ça, personne, non, personne, ne le sait. Pour s'opposer à la violence, il a la loi avec lui, et pour faire obstacle à toute persuasion, il a son caractère !

Daos - Un peu de patience ! Nous ne sommes pas venus pour rien : comme je l'aurais bien dit, en voilà un qui revient derechef...

Gorgias - Le type au joli manteau ? C'est celui-là que tu veux dire ?

Daos - Celui-là même.

Gorgias - Un fripon, ça se voit directement à sa mine.

SCÈNE 2 (259-392) - (LES MÊMES ET SOSTRATE)

Sostrate - Notre Gétas, c'est pas à la maison que je l'ai attrapé ! Ma mère, qui se prépare à sacrifier à un dieu, je ne sais lequel (c'est ce qu'elle fait chaque jour, elle parcourt tout le *dème* à la ronde pour aller sacrifier), ma mère, oui, l'a envoyé louer un cuisinier. Mais moi, bonsoir le sacrifice, je reviens aux affaires d'ici, et je me décide à laisser tomber ces va-et-vient pour engager moi-même la conversation à mon profit... Je vais heurter à l'huis pour qu'il ne me soit plus possible de délibérer...

Gorgias - Mon gars, consentirais-tu à supporter de ma part un propos un peu sérieux ?

Sostrate - Avec grand plaisir ! parle.

Gorgias - M'est avis que, pour tous les hommes, qu'ils soient chanceux ou malheureux, il y a un terme à ça, un retour des choses ; pour le chanceux, les affaires qui remplissent sa vie restent continuellement florissantes tout le temps qu'il est capable de porter sa chance sans rien faire de mal - mais quand il en arrive là, propulsé par l'appât des biens, alors sans doute il trouve la détérioration. Quant aux mal lotis, s'ils ne font rien de mal dans l'indigence et supportent noblement leur sort, avec le temps ils arrivent un jour à prendre confiance en escomptant une meilleure part. Pourquoi je dis ça ? Si tu es très bien nanti, ne t'y fie pas, et ne va pas non plus nous mépriser, nous autres, les pauvres ; montre-toi toujours digne, devant qui te regarde, de conserver ta chance.

Sostrate - Est-ce que je te parais maintenant faire quelque chose de déplacé ?

Gorgias - Tu me sembles appliqué à une vilaine affaire, en méditant d'amener une jeune fille à fauter ou en guettant quelque occasion de réaliser une affaire digne de toutes les morts...

Sostrate - Apollon !

Gorgias - Il n'est en tout cas pas juste que ton passe-temps devienne une calamité pour nous qui n'avons pas le temps ! Sache qu'un pauvre malmené est la chose la plus grincheuse du monde ; d'abord il est pitoyable, ensuite il prend toutes ses misères non pour de l'injustice, mais pour une agression.

Sostrate - Bonne chance, alors ! mon petit gars, écoute-moi un peu.

Daos - Fort bien, maître ! qu'il t'arrive comme ça des masses de bonnes choses !

Sostrate - Et toi aussi, le bavard, un peu d'attention ! J'ai vu ici une jeune fille, je suis amoureux d'elle. Si à ton avis, c'est un tort, peut-être bien que j'ai tort. Que diable pourrait-on bien dire ? Je m'amène ici, mais ce n'est pas pour elle : c'est son père que je veux voir. Aussi bien, moi qui suis de condition libre, avec un train de vie suffisant, je suis prêt à la prendre sans dot et à la chérir toute ma vie, j'y engage ma foi. Si c'est au contraire pour commettre un forfait que je suis venu ici ou bien parce que je veux ourdir une vilénie à votre insu, alors, mon gars, que Pan, ici, et les Nymphes avec lui, me rendent idiot, là, près de cette maison ! Je suis confus, sache-le, et pas un peu, de t'apparaître comme un individu de ce genre...

Gorgias - Et si pour ma part j'ai parlé un peu plus fort qu'il ne faut, que ça ne te chagrine plus. Car je suis tout retourné et, du coup, tu m'as pour ami : ce n'est pas en étranger que je te dis ça, très cher, mais en qualité de frère de la jeune fille - nous sommes enfants de la même mère.

Sostrate - En tout cas, nom de Zeus, tu vas m'être utile pour la suite...

Gorgias - Utile en quoi ?

Sostrate - Je te vois comme un noble caractère...

Gorgias - Ce n'est pas que je veuille te renvoyer sous un vain prétexte, mais au contraire t'éclaircir la présente affaire. Le fille a pour père un type comme il n'en a jamais existé, ni dans le passé ni de nos jours...

Sostrate - Le vieux difficile ? Je sais à peu près.

Gorgias - Une sorte de calamité excessive... Son lopin ici vaut peut-être deux talents ; il passe son temps à le cultiver lui-même, seul, sans aucun compagnon de travail, ni esclave de la maison, ni salarié recruté dans le coin : lui-même, tout seul ! C'est que son plus grand plaisir, c'est de ne voir personne. Il travaille généralement en gardant sa fille auprès de lui, ne cause qu'à elle seule - ce qu'il ne ferait facilement avec personne d'autre. Il la donnera, assure-t-il, quand il aura attrapé un fiancé de même caractère que lui !

Sostrate - Tu veux dire jamais !

Gorgias - Alors, ne fais pas d'histoires, très cher, car tu en seras pour tes frais ; laisse-nous supporter ces choses-là, nous ses parents, à qui les offre le sort !

Sostrate - Par les dieux, mon gars, t'as jamais été amoureux de personne ?

Gorgias - Ça ne m'est pas possible, très cher!

Sostrate - Comment ? Qui t'en empêche ?

Gorgias - Raisonner sur mes présents malheurs ne me laisse pas le moindre répit...

Sostrate - En ce domaine en tout cas, tu ne m'as pas l'air trop inexpérimenté ! Tu me conseilles de m'abstenir : ça ne dépend plus de moi, mais du dieu...

Gorgias - C'est pourquoi, à nous, tu ne fais pas de mal ; mais c'est en vain que tu te tourmentes.

Sostrate - Je ne pourrais pas obtenir la jeune fille ?

Gorgias - Tu pourrais pas. (...) en venant à ma suite (...) car le vallon près de chez nous (...).

Sostrate - Comment ?

Gorgias - Je lancerai un mot à propos du mariage de la jeune fille ; car je serais moi-même bien content d'une telle issue. Lui, il va immédiatement partir en guerre contre tout le monde, en vilipendant le mode de vie des gens. Mais s'il te voit, toi, traînant tes loisirs et ton luxe, il ne supportera même pas ta vue.

Sostrate - Il est là-bas, maintenant ?

Gorgias - Non, par Zeus, mais il s'y rendra un peu plus tard par son chemin habituel.

Sostrate - Ah ! mon cher, en prenant sa fille avec lui, dis ?

Gorgias - Comme ça se trouvera.

Sostrate - Je suis prêt à marcher vers le lieu que tu dis. Mais je t'en conjure, assiste-moi dans la joute.

Gorgias - De quelle façon ?

Sostrate - De quelle façon ? Avançons-nous vers le lieu que tu dis.

Gorgias - Ben quoi ? Tu vas rester là debout, avec ton joli manteau, près de nous qui sommes au travail ?

Sostrate - Pourquoi pas ?

Daos - Il va directement te balancer des mottes de terre et t'appeler « Fléau ! Fainéant ! ». Tu dois bêcher avec nous ; car si d'aventure il voyait ça, peut-être bien qu'il supporterait même un brin de causette avec toi, croyant que tu es un pauvre qui travaille de ses mains pour gagner sa vie.

Sostrate - Je suis prêt, chef, à t'obéir en tout. Allons-y !

Gorgias - Pourquoi te forces-tu à pâtir ainsi ?

Daos (*entre ses dents*) - Je veux que nous fassions aujourd'hui le maximum de travail, et que ce type-là, les reins cassés, arrête du coup de nous embêter en venant ici.

Sostrate - Apporte un hoyau à deux dents.

Daos - Prends le mien et tire-toi, tandis que moi, je m'en vais encore aménager les pierres du muret : ça aussi, ça

doit se faire.

Sostrate - Donne.

Daos (*à Sostrate*) - Toi, je t'ai sauvé ! - (*à Gorgias*) Bon maître, je me tire ; suivez-moi là-bas.

Sostrate - Voilà où j'en suis : il me faut mourir sur-le-champ ou vivre avec cette fille.

Gorgias - Si tu penses vraiment ce que tu dis là, bonne chance !

Sostrate (*seul et rêveur*) - Dieux très vénérés ! Je suis doublement excité par cette affaire, pour les motifs mêmes avec lesquels tu crois, toi, m'en détourner maintenant. Car si la jeune fille n'a pas été élevée chez des femmes et, pour n'en avoir pas été instruite par une tante et une mère-grand, ne sait rien des maux de la vie ; si en revanche elle a été élevée un peu librement par un père farouche, qui hait le mal par tempérament, comment ne pas être ravi de l'obtenir ? (*Il se remet au travail*) Mais ce hoyau pèse à lui tout seul quatre talents, il me fera mourir avant ça ! Il ne faut pourtant pas mollir puisque j'ai commencé une fois pour toutes à me défoncer sur cette affaire (*il quitte la scène*).

SCÈNE 3 (393-426) - (LE CUISINIER SICON, QUI AMÈNE UN MOUTON, ET GÉTAS)

Sicon - Ce mouton-ci, c'est une calamité peu ordinaire ! Va-t'en au gouffre ! Si je le porte en le soulevant en l'air, il se tient par la bouche à une jeune branche de figuier, bouffe les feuilles et tire de toutes ses forces ; d'un autre côté, si on le laisse par terre, il n'avance pas. C'est le contraire <de ce qu'on veut> : c'est moi, le cuisinier, qui suis mis en pièces par cet animal, à force de le haler sur la route ! Mais voici par chance le nymphée où nous ferons le sacrifice. Salut, Pan ! Gétas, mon garçon, tu es à ce point à la traîne ?

Gétas - C'est le fardeau de quatre ânes qu'elles m'ont lié dessus, les damnées femelles !

Sicon - Il vient beaucoup de monde, semble-t-il; quelle quantité indescriptible de couvertures apportes-tu là !

Gétas - Que vais-je en faire ?

Sicon - Cale-les ici.

Gétas - Ça va. Si c'est le Pan de Paiania qu'elle voit en rêve, je sais qu'on va se mettre directement en route pour faire un sacrifice à celui-là !

Sicon - Qui donc a fait un rêve ?

Gétas - Mec, ne me les casse pas !

Sicon - Tout de même, dis-le moi, Gétas : c'est qui ?

Gétas - La proprio.

Sicon - Ben quoi, nom de dieux ?

Gétas - Tu me feras mourir. Il lui semblait que Pan...

Sicon - Celui-ci, tu veux dire ?

Gétas - Oui-da.

Sicon - Faisait quoi ?

Gétas - Au cher enfant, à Sostrate...

Sicon - Un élégant jeune homme, pour sûr... Ben quoi ?

Gétas - Il lui mettait des entraves aux pieds.

Sicon - Apollon !

Gétas - Et puis il lui donnait une peau comme fringue, un hoyau et lui enjoignait de bêcher le lopin ici tout près.

Sicon - C'est idiot !

Gétas - C'est pour ça que nous sacrifions, pour que ce rêve effrayant débouche sur quelque chose de meilleur...

Sicon - Je sais. Attrape derechef tout ça et porte-le là-dedans. Préparons des lits à l'intérieur et apprêtons le reste. Que rien n'empêche qu'on sacrifie sitôt le monde arrivé, et bonne chance ! Arrête un peu de froncer les sourcils, triple paumé ! Je vais, moi, te préparer une bombance convenable, aujourd'hui !

Gétas - Je suis à tout jamais le louangeur de ta personne et de ton art ! (*Entre ses dents*) Et pourtant, je ne m'y fie pas. (*Tous deux pénètrent dans le nymphée*)

Choeur

ACTE 3 - SCÈNE 1 (427-455) - (CNÉMON, LA MÈRE DE SOSTRATE, GÉTAS)

Cnémon (*s'adressant à sa vieille servante, dans la maison*) La vieille, tu fermes la porte et tu n'ouvres à personne jusqu'à ce que je sois moi-même revenu céans ; il fera, je crois bien, complètement sombre.

(*Entre la mère de Sostrate avec son groupe de sacrifiants, parmi lesquels Plangon, sa fille, et une flûtiste, Parthénis*).

La mère - Un peu vite, Plangon, amène-toi ! Nous devrions déjà avoir sacrifié.

Cnémon (*grommelant*) - Que diantre signifie ce fléau-là ? Une multitude ! au diable !

La mère - Joue sur ta flûte, Parthénis, l'air de Pan ; ce dieu-là, on ne peut, dit-on, l'approcher en silence.

Gétas (*il sort du nymphée et découvre les arrivants*) - Bon Dieu ! Vous êtes saufs ! Héraclès, quelle horreur ! Ça fait tout un temps que nous sommes assis là à vous attendre.

La mère - Tout est bien prêt pour nous ?

Gétas - Oui, par Zeus, le mouton en tout cas ! Il est presque mort !

La mère - Le pauvre !

Gétas - Il n'attendra pas que tu aies tout le temps... Entrez donc !

La mère - Tenez sous la main corbeilles, ablutions, offrandes. (*À un esclave*) Et toi, idiot, pourquoi restes-tu bouche bée ?

(*Tout le monde entre dans le nymphée, laissant Cnémon seul en scène*)

Cnémon - Vilains, puissiez-vous périr vilainement ! Ils font de moi un chômeur, car je ne saurais laisser ma maison seule. Les nymphes qui habitent ici tout près sont pour moi une continuelle nuisance, au point que je crois préférable de reconstruire ailleurs, en abattant ma maison d'ici. Et c'est comme ça qu'ils font sacrifice, ces cambrioleurs, en apportant paniers et pichets, non pas pour les dieux, mais pour eux-mêmes ! L'encens et la galette, ça, c'est de la piété ! ça, le dieu le prend tout entier, une fois déposé sur le feu. Tandis qu'eux, c'est le bout de la selle et les morceaux souillés de fiel - parce que c'est immangeable ! - qu'il déposent pour les dieux - et de bâfrer eux-mêmes le reste ! Hé, la vieille, ouvre la porte, un peu vite ! Car il nous faut, je crois bien, surveiller ce qu'on fait là-dedans.

SCÈNE 2 (456-486) - (GÉTAS, PUIS CNÉMON)

Gétas (*sortant du nymphée et apostrophant quelqu'un à l'intérieur*) - Le chaudron, tu dis ? Vous l'avez oublié ? Vous êtes fameusement bourrés ! Et maintenant, qu'est-ce qu'on va faire ? On va devoir déranger les voisins du dieu, à ce qu'il paraît. (*Il secoue la porte de Cnémon en hélant le portier*) Gamin ! Nom de dieux ! des boniches plus lamentables, on n'en nourrit nulle part, je pense... Garçons ! (*grommelant*) Ils ne savent se magner pour rien d'autre que... - Jolis garçons !...pour calomnier celui qui s'avise...- Gamin ! (*grommelant*) Qu'est-ce que c'est que cette calamité ? Garçons ! Personne là-dedans ? Voilà, quelqu'un se précipite, paraît-il.

Cnémon - Pourquoi tu touches à ma porte, triple paumé ? Dis-moi un peu, mon bonhomme.

Gétas - Ne mords pas !

Cnémon - Que si, nom de Zeus, même que je te boufferais tout vif.

Gétas - Non, par les dieux !

Cnémon - Mécréant, y a-t-il quelque contrat entre toi et moi ?

Gétas - Pas le moindre contrat ! Aussi bien ne suis-je pas venu te réclamer une dette (je n'ai pas d'huissiers avec moi!) mais te demander une marmite.

Cnémon - Une marmite ?

Gétas - Oui, une marmite.

Cnémon - Gibier de potence ! tu crois que je fais tout ce que vous faites, vous autres, et que moi, je sacrifie des bœufs ?

Gétas - Toi ! pas même un escargot ! Bonne chance quand même, mon tout brave ! Ce sont les femmes qui m'ont invité à frapper à ta porte et à te demander ça. Je l'ai fait. Y en a pas. Je retourne le leur annoncer. (*En s'éloignant*) Dieux très vénérés ! C'est une vipère que ce grison-là ! (*Il rentre dans le nymphée*)

Cnémon (*aux spectateurs*) - Fauves mangeurs d'hommes! Ils frappent directement chez moi comme chez un ami ! Si j'en attrape un qui s'approche de ma porte et si je ne fais pas un exemple pour tous ceux du coin, admettez que vous voyez en moi un individu quelconque ! Le type de tout à l'heure, quel qu'il ait pu être, je ne sais pas comment il a eu la chance de s'en sortir... (*Furieux, il rentre chez lui*)

SCÈNE 3 (487-521) - (SICON ET CNÉMON)

Sicon (*sortant du nymphée et apostrophant Gétas à l'intérieur*) - Va-t-en à tous les diables ! Il t'injurait : si ça se trouve, tu lui demandais ça comme fait un mange-merde. - (*Aux spectateurs*) Y en a qui savent pas faire ce genre de chose ; j'ai quant à moi découvert la technique pour... Je suis au service de milliers de gens, en ville, je dérange leurs voisins... et j'obtiens du matériel de tout le monde ! Car celui qui a besoin de quelque chose doit savoir faire le **flatteur**... C'est un assez vieux bonhomme qui répond à la porte ? Immédiatement je l'appelle « père » et « papa ». Une vieille ? « Mère ». Est-elle entre deux âges, je lui donne de la « prêtresse ». Un serviteur ? Je lui dis « excellent ami ». Vous autres, tout au contraire, vous parlez de pendre... L'idiotie ! (*Il frappe à la porte de Cnémon, lequel finit par se montrer*) Gamin ! Garçons ! C'est moi ! Amène-toi, petit père, c'est toi que je veux.

Traduction nouvelle annotée de Marie-Paule Loicq-Berger (juin 2005)

<http://bcs.fltr.ucl.ac.be/MEN/DyscTrad1.html>